

Michel Purnelle, *Une armée en déroute*, Montréal, Éditions Liber, 1996, 189p.

Ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire militaire consulteront sans doute avec intérêt le livre du caporal Purnelle. En effet, ce livre cherche à mettre en lumière les problèmes des forces armées canadiennes, tels qu'ils peuvent être perçus «par les gens du terrain» (p.11). Cet objectif est motivé par la grande déception qu'a Purnelle face à un système militaire qui aurait utilisé comme bouc émissaire les hommes du régiment aéroporté dont il faisait lui-même partie. Blessé dans son honneur de soldat, il lui importait donc de rétablir les faits en identifiant les vrais «coupables». L'hypocrisie des dirigeants, le manque de transparence, la mauvaise gestion, le manque de cohérence et de leadership, voilà, dit-il, les véritables «responsables» d'un malaise bien plus important que celui qui a conduit au démantèlement de l'aéroporté et que ce démantèlement n'a pas dissipé.

En fait, la finalité de son texte est d'éclairer l'affaire somalienne et pour y parvenir, il procède en trois étapes. Purnelle évoque tout d'abord très rapidement ses premières expériences avec l'armée belge. Deuxièmement, il passe en revue les principaux problèmes de l'infanterie et de l'armée, pour finalement décrire la mission somalienne. Dans les quelques paragraphes qui suivent, j'essayerai de signaler l'essentiel de chacune de ces parties.

De l'expérience militaire de Purnelle en Belgique, je crois qu'il faut simplement retenir la façon dont son appartenance à un régiment d'élite (paracommando) a marqué sa conception de l'armée. Les valeurs guerrières y étaient exaltées (discipline, fierté, valeur de l'exemple), seuls les plus forts surnageaient et la fin justifiait les moyens (p. 29). À trente ans, Purnelle, qui a la citoyenneté canadienne, s'engage dans l'armée et arrive au Québec en 1990.

La deuxième partie de son livre présente un tableau de l'armée canadienne (l'infanterie) à travers une liste de problèmes que l'auteur passe rapidement en revue: traits de caractères du fantassin (égoïste, macho), la vie militaire et ses différentes échappatoires (drogue, alcool, désertion). Il évoque aussi la place des femmes et des homosexuels dans les unités combattantes, la question du racisme, la question constitutionnelle et le bilinguisme. Pour chacune de ces questions, il donne son avis et conclut que les hommes de terrain n'attachent pas beaucoup d'importance à ces questions puisque pour eux ce qui compte, «c'est d'abord la compétence de chacun.» (p. 45) Il évoque aussi la lourdeur et l'incompétence résultant du manque de personnel et de sa formation limitée; le problème du leadership dû en partie au «trop grand nombre de dirigeants à tous les échelons de la hiérarchie.» (p. 56); le manque d'information; la rotation du personnel qui crée de l'instabilité; la course aux promotions qui fait perdre le contact entre les officiers et les soldats, etc. Dans un chapitre intitulé «Une armée ambiguë», il relève les contradictions du système qui rendent

les soldats «douilllets et geignards» (p.69) et essaie de cerner comme suit l'ambiguïté fondamentale de l'armée canadienne: «Le pays souhaite, dit-il, disposer d'une force armée pour la paix, mais il prépare ses soldats à la guerre; et comme si cela ne suffisait pas, la guerre qu'on enseigne est à mille lieues de celle qu'on rencontre sur le terrain.» (p. 80) Finalement, il décrit le régiment aéroporté, les changements qui ont relevé sa valeur (vers 1993) et les problèmes qui ont longtemps été les siens. En effet, dit-il, «il servait (...) de poubelle aux unités d'infanterie mécanisées; des commandants y ont même envoyé à certains moments du personnel à problème dans le seul but de s'en débarrasser.» (p. 96)

La troisième partie du livre décrit longuement la mission somalienne en commençant par le climat psychologique qui sévissait avant le départ des soldats: ceux-ci étaient démotivés parce que certaines missions n'avaient pas eu lieu. Cette chronique d'une mission (somalienne), mal préparée, selon Purnelle, illustre les problèmes évoqués dans la deuxième partie de son livre: mauvaise gestion, corruption, manque d'information, mauvaise connaissance des réalités de la Somalie, erreur tactique dans la disposition des camps, quasi absence des hauts gradés auprès de leurs hommes, etc. En ce qui concerne l'incident du jeune somalien torturé, Purnelle déclare ne l'avoir su que plus tard à son retour au Canada (p. 170-171).

Voilà succinctement résumés les propos de Purnelle. En guise de rapide conclusion, j'aimerais faire ici deux remarques qui ressortent à la lecture de son livre. Tout d'abord, la «crise des valeurs» qu'il découvre dans l'armée n'est certainement pas étrangère à celle qui existe dans la société civile, où il y a longtemps qu'on ne croit plus beaucoup aux discours des politiciens, aux chances de reprise à court terme de l'économie ou encore à l'incorruptibilité des patrons. En ce sens, pour évaluer la spécificité des problèmes de fonctionnement soulevés par Purnelle, il faudrait comparer l'armée canadienne avec d'autres armées. La deuxième remarque concerne le problème de la redéfinition de l'armée et du débat public qui devrait se faire autour de cette redéfinition. Si l'armée canadienne est en train de vivre une transition qui la fait passer d'un rôle strictement guerrier à un rôle de maintien de la paix qui exige d'autres valeurs et d'autres réflexes que ceux du soldat traditionnel, on peut alors comprendre le désarroi de l'auteur, puisqu'il parle et juge en fonction de ces valeurs traditionnelles. Purnelle soulève cependant un problème éthique important: face à des situations comme celles qui ont sévi au Rwanda et en Bosnie, peut-on se payer le luxe d'une hypocrisie paralysante en disant qu'il faut sauver des vies humaines, mais en ne voulant pas adopter la solution militaire qui, parfois, semble la seule en mesure de le faire?

Claude Beauregard